

2 Marpenoch 1358

Tamas et moi revenions d'un village voisin où il a l'habitude de vendre les produits de sa chasse. Pressés de retrouver nos chaumières, nous avions laissés les colporteurs et les marchands que nous avions accompagné pour ce voyage de quelques jours. Ils avaient décidé de faire halte dans le village se situant à quelques lieues du nôtre mais, pressés de revoir la famille nous avions choisi de finir la route seuls, accompagnés de la monture de Tamas. En pressant le pas nous arriverons avant la tombée de la nuit m'avait alors dit mon jeune frère, habitué à se fier aux signes de la nature.

Nous parlions passionnément du bon repas que mère avait dû nous concocter quand brusquement la vieille jument de mon frère se mit à hennir et se cabra, manquant d'envoyer Tamas au sol. Pendant que je tentais de calmer l'animal, mon jeune frère me montra, les yeux écarquillés, deux énormes oiseaux se rapprochant de nous. Tamas, descendu de sa monture pour la calmer, ne pu retenir celle-ci de s'enfuir, complètement affolée par ces deux gigantesques rapaces se rapprochant à une vitesse ahurissante de nous. J'eus beau tenter de les apeurer en frappant de mon épée sur mon bouclier, les créatures ailées firent bientôt à quelques mètres de nous, bien décidées à se servir de nous comme repas du soir.



Je senti un choc quand les gigantesques serres de l'oiseau, puisse-t-on appeler cette créature comme cela, m'agrippèrent pour m'arracher du sol.

Après coup je pense que j'ai dû avoir une ou deux côtes fêlées.

Nous nous sommes rapidement élevés dans le ciel, Tamas et moi, tous les deux enlevés par ces deux immensités.



Nous avons survolé des territoires d'abord connu comme nous ne les avions jamais vu, ni mon frère ni moi. Ce spectacle était à la fois magnifique, nous avions l'impression de voir le monde comme sur une carte, mais aussi terrorisant. En effet, l'idée de tomber de plusieurs centaines de mètres de hauteur n'était pas des plus agréables.

Nous nous sommes rapprochés des montagnes situées au Nord de notre modeste village. Après quelques minutes de vol, je pu apercevoir un magnifique lac entouré par des forêts verdoyantes. Cette étendue d'eau scintillant au soleil était alimentée par un cours d'eau tortueux qui me faisait penser à un long serpent.

Quelques battements d'ailes plus tard j'aperçu ce qui devait ressembler à un nid, composé d'arbres, de branchages ou encore de charrettes. Les deux oiseaux nous larguèrent dans un amas de squelettes d'animaux mais aussi d'humains avant de repartir, probablement pour partir à la recherche de nouvelles proies.



C'était un spectacle horripilant, des dizaines de carcasses s'amoncellaient un petit peu partout. Certaines semblaient dater de plusieurs mois tandis que d'autres donnaient l'impression d'avoir été dépecées il y a seulement quelques jours. Nous avions eu la chance que les oiseaux géants soient partis, nous ne devions pas traîner. Tamas commença alors à escalader la paroi pour voir ce qu'il se passait au dessus, je commençai à escalader cette muraille à mon tour quand mon oeil fut attiré par un cadavre. Enfin, par le médaillon que portait ce cadavre. (Je n'ai pas de penchant particulier pour les morts. Je préfère préciser).

Bref, revenons à nos moutons, l'homme, qui venait de se faire becqueter portait autour du cou un médaillon en cuir dans lequel des inscriptions avaient été faites. Je m'approchai pour découvrir ces mots:

"Jugement par épreuve

Et Piedsur, voleur de chevaux, meurtrier, craignant le gardien de l'île, tu as choisi de chercher l'œil du serpent par le dur chemin de la montagne. Tel est ton droit. Va donc! Rien d'autre que la mort ou que le précieux joyau du serpent ne pourront te rendre ton honneur.

Am Trosic Gardien de l'île"

En dessous était écrit, d'une manière bien plus maladroite, ces quelques mots. Ils ont sûrement été écrits par le malheureux défunt.

"Vieux fou démoniaque! La mort et l'honneur je les ai trouvés mais l'œil du serpent était tiens depuis le début"

Un petit peu soucieux quand à ce que je venais de lire je fis tout de même le tour du nid pour essayer de trouver de quoi subvenir à nos besoins pendant quelques jours. Je récupérai une dague, un carquois de 11 flèches, un casque incrusté de pierres précieuses, un sac à dos contenant des rations de survie, une corde, une outre, une bourse, une fiole en verre d'eau bénite et enfin, une jarre de vin. Enfin quelque chose de positif dans cette journée.

Pendant ce temps, Tamas esseyea de monter au dessus du nid. Je dis bien essaya parce que cet imbécile retomba violemment dans un fatras d'ossements. Remis de sa

Chute nous grimpâmes au dessus du nid à l'aide de la corde nouvellement acquise pour nous apercevoir que nous nous étions bien face au vide.



Mon frère me montra une plateforme située une dizaine de mètres plus bas. Avec l'aide de la corde, je descendit aisément jusqu'à la plateforme en m'aidant des prises naturelles s'offrant à moi. Une fois arrivé en bas, ce fut au tour de Tamas de descendre. Visiblement pas aussi habile que moi, il enroula son pied dans la corde, se retrouvant à l'envers. En tentant de se rattraper, il s'enchevêtra de plus belle, il finit par tomber et finit sa course 5 mètres plus bas, s'écrasant à mes pieds.

Je n'avais jamais vu mon cadet dans un pareil état, du sang lui sortait des oreilles et de la bouche et il semblait inconscient. Conscient de son état critique, j'imposai rapidement les mains et priaï mon dieu afin de lui venir en aide.

Quelques secondes plus tard, somné, mais vivant, mon frère ouvrit les yeux. Je lui avait sauvé la vie!

Nous avons alors repris notre route afin de nous éloigner le plus possible de ces satanés oiseaux et afin de trouver un abri sûr pour la nuit.

Nous avons donc décidé d'emprunter un chemin assez abrypt et dont la descente était assez délicate. La descente n'était pas de tout repos et quand la pente est enfin devenue moins raide Tamass et moi étions couvert de bleus et de coupures. J'ai donc décidé de prier une nouvelle fois mon dieu afin de soulager nos douleurs et nous permettre de continuer notre route. Une fois remis sur pieds et avec un peu plus d'aplomb nous continuons donc à descendre pour trouver un abri.



Il commence à faire nuit, nous sommes totalement désespérés et perdus dans ces montagnes hostiles.